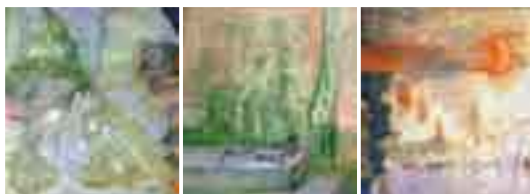


Le cauchemar de Thésée.



Texte :
Pierre Guillot

Peintures : Jean-
Noël Poumeyrol



Il habitait dans une ferme, à un jet de pierre des anciens remparts de Mykonos, et cela faisait douze nuits maintenant qu'il rêvait de labyrinthe et qu'en songe il rencontrait les figures mythiques d'Ariane, de Thésée et du Minotaure. Le matin, aux premières lueurs de l'aube, quand il menait le troupeau au pâturage, il revivait ses aventures nocturnes, et à l'heure de la sieste, quand le soleil frappait fort, il fuyait l'ombre des oliviers afin de ne pas céder à la tentation du sommeil.

Il ne pouvait fixer son attention sur aucune des tâches quotidiennes tant cette pensée l'obsédait. Il devenait taciturne, maussade, et plus il rêvait de murs épais et de couloirs en angle, plus il dépérissait.

A l'aube du treizième jour, après une nouvelle nuit de tourmente, il prit une décision. Il partit dans les collines et toute la matinée il herborisa, cueillant ici les feuilles du laurier et du citronnier sauvage, là le sarment de la vigne, et ailleurs encore les précieuses racines tuberculeuses du radis amarante, ingrédients choisis qu'il ingurgita sur le champ. Lorsque le soleil fut arrivé au zénith, il se coucha sur le sol aride et, la digestion aidant, il sombra...

La ville semblait n'avoir point de limites. Par delà les collines et les vallées, et à perte de vue jusqu'à l'horizon, elle étendait son réseau de rues et de bâtisses blanches aveuglantes de clarté. Il n'y avait pas à proprement parler de centre mais plutôt un grand nombre d'espaces vides ou proéminents, temples et agoras disséminés régulièrement sur la trame. Les bâtiments étaient en bon état, comme

s'ils venaient d'être construits et cependant ils transmettaient une curieuse sensation de ruine que l'absence du moindre son venait renforcer. Car on entendait aucun bruit de marchand, de bétail, de cavalier ou de char. Le marteau du forgeron ne faisait pas sonner l'enclume, les feux dans les temples étaient éteints, l'eau des fontaines était stagnante et, dans le gymnase, il n'y avait aucun hoplite à l'entraînement. En bref, la lumière avait gagné en vigueur ce qu'avait perdu le son.

Il n'avait pas l'impression de rêver cependant car il avait pleinement conscience de la matérialité de son existence et tous ses sens étaient intacts.

Après avoir fait le tour de l'agora et visité le temple dédié à Poséidon, il se mit à explorer les nombreuses bâtisses qui dessinaient le parcours complexe de la cité. Mais ces dernières étaient aussi vides que les ruelles et un sentiment morbide se dégageait de ces chambres inoccupées, ces salles d'eau sans courtisanes à la toilette, ces cuisines où le pain rassis et les légumes desséchés disparaissaient



en poussière dès qu'on tentait de les saisir. La plupart des salles n'avaient pas de fenêtre, juste un trou rectangulaire servant de porte. Au cœur de ces forêts de pièces obscures, les cours intérieures formaient des clairières et dans l'une d'elle, il trouva un escalier de pierre menant aux terrasses.

La bâtisse était située sur une proéminence et la vue depuis les toitures couvrait le paysage. La première impression qu'il avait eu concernant l'immensité de la cité se révélait confirmée. Où que se jette le regard, il n'y avait que murs et toitures. L'absence totale de végétation, de vent et d'oiseaux dans le ciel, l'absence de bruit d'aucune sorte, l'absence même de mouvement le faisait douter de l'existence du temps au profit d'une éternité statique. Il huma l'air à pleins poumons et il constata que les odeurs avaient également disparues.

Alors qu'il s'apprêtait à redescendre il aperçut au loin un point noir qui s'agitait sur le fond blanc et les battements de son cœur s'accéléraient. Simultanément, le sol se mit à trembler et un long cri, presque un mugissement, jaillit des

entrailles de la terre tandis que dans le ciel il découvrait avec stupéfaction l'image identique mais inversée de la cité qui venait enfermer le paysage sous un couvercle labyrinthe. Le miroir céleste multipliait toute chose par deux. Après réflexion, il comprit que les tâches jumelles qui se déplaçaient à l'unisson, l'une au sol, l'autre au plafond, n'étaient que l'expression d'une même horreur monstrueuse qu'il convenait de fuir.

Regagnant la pénombre des pièces obscures, il distingua un trait luminescent coupant l'espace en deux. Ce trait, qui était en fait un fil, se dissolvait dans le sol et le plancher tant il était ténu. D'un côté, il jaillissait vers les ruelles étincelantes, de l'autre, il guidait le regard vers les profondeurs des bâtisses. La lumière qu'il dégageait était faible mais suffisante pour permettre à un œil habitué de reconnaître les parois d'un semblant de tunnel. Plongeant vers les méandres du souterrain, il eut une vague réminiscence, l'image floue d'un fuseau lui

indiquant le chemin à suivre pour parvenir au cœur du réseau complexe et en sortir sain et sauf, et cette intuition le reconforta.

Contrairement au monde de surface, le souterrain puait et un liquide saumâtre suintait des parois granuleuses. On entendait par intermittence des bruits subtils et discrets de gouttes d'eau, d'éboulis minuscules, de craquements de roche et autres signes d'une vie caverneuse. De même que la trop vive clarté, ses yeux supportaient mal la brusque carence de lumière, ce qui le faisait ruminer, plus de désagrément que d'inquiétude cependant car il était, par nature, réticent à l'effort. Le rayon phosphorescent avait une teinte rougeâtre et ensanglantait l'espace, abreuvant ainsi la foison d'âmes errantes dont les voix transpiraient des murs et l'entraînaient toujours plus en avant. Il croisa Dédale pleurant le sort de son fils Icare, à jamais perdu entre ciel et mer, Egée criant son désespoir de père du fond de l'onde portant son nom, Ariane séduite puis abandonnée, et



les jeunes garçons, et les jeunes filles d'Athènes, victimes immolées exprimant la mélancolie de leur trop courte existence.

Il marchait en avant, mais l'absence de repère lui donnait l'impression de tomber dans un puit horizontal, comme si la gravité même avait été transformée. Il progressait avec méfiance, guettant bruits et odeurs. Par moment, le tunnel faisait des coudes, révélant de nouvelles mais semblables perspectives. L'espace était longiligne, le temps se dilatait. Au bout d'un long moment, après un nouveau virage, il fut surpris de découvrir face à lui une tache claire qui grossissait progressivement et il comprit aussitôt qu'il avait atteint le bout du labyrinthe et que la confrontation était imminente.

Il pénétra dans l'arène et le travail des pupilles recommença face au soleil qui n'avait pas bougé d'un pouce. L'enceinte était ronde, vaste comme une place et cernée par un mur élevé construit en pierres cyclopéennes. Sur les hauteurs, elle était entourée de gradins que

n'occupait aucun spectateur. En face de lui, à un diamètre de distance, ainsi qu'il était prévu, le monstre l'attendait.

Lentement, ils s'approchèrent l'un de l'autre, en un mouvement circulaire, se toisant, se reniflant, esquissant des feintes afin d'apprécier leurs forces respectives. Il connaissait l'histoire de Thésée, bien entendu, mais n'avait jamais ni assisté, ni participé à une semblable corrida et il se dit qu'il aurait été doux d'être un de ces héros mythiques afin de pouvoir trucider sans effort la bête sanguinaire.

Le premier à attaquer fut le monstre, fonçant brusquement sur lui tête baissée. Il eut juste le temps de s'écarter et, manquant de choir, courut se réfugier contre le mur de l'arène. Le sable de la piste rendait les pas glissants et perturbait l'évolution des adversaires.

De nouveau, le monstre le visa et, de nouveau, il l'évita en prenant la fuite. Face à l'agressivité de son ennemi, il n'avait aucune stratégie. Il se contentait d'esquiver les assauts et de rester à distance respectable du danger. Mais le monstre ne lui laissait aucun répit, chargeant sans cesse,

tenant inlassablement d'engager les combat au corps à corps qui eut rapidement mit fin à l'histoire. Il n'y avait aucune échappatoire et il le savait. Pourtant il voulait vaincre son cauchemar, s'en débarrasser pour de bon et il se battait pour résister jusqu'au réveil. S'il pouvait éviter la confrontation décisive, se disait-il, et fatiguer le monstre avec ses arabesques fuyantes, atermoyer en quelque sorte, les Dieux se sentiraient peut-être satisfaits et pourraient décider de le laisser dormir en paix.

Alors qu'il en était à ce stade de ses pensées, un évènement survint. Distract par sa réflexion, il s'était montré imprudent et lorsque le couple d'adversaires se croisa, les cornes et le glaive tracèrent sur les deux poitrines une estafilade sanglante. Les blessures étaient superficielles mais suffisantes cependant pour que deux perles de sang tombent sur le sol de l'arène et y dessinent une paire d'étoiles écarlates. Un souffle de vent vint simultanément balayer la piste et y soulever une gerbe de sable.

Sur le coup, il n'y prêta guère attention. Ce n'est qu'à l'affrontement suivant, lorsque



l'évènement se renouvela qu'il commença à soupçonner la correspondance entre le sang répandu et le brusque éveil des forces de la nature.

Car au fur et à mesure que le combat perdurait et que les blessures s'accumulaient, la vibration de l'air s'amplifiait à l'unisson. Des nuages se formaient, cachant le soleil et faisant naître des éclairs. Quelques gouttes d'eau et des flocons de neige se mettaient à tomber, des cris jaillissaient de nulle part, des bouquets d'odeur s'épanouissaient. Les gradins, vides à l'origine, s'étaient tout d'un coup peuplés de spectateurs qui formaient une foule dense, compacte, vivante, encourageant avec ardeur les combattants et saluant chaque assaut de vives clameurs.

Le sable de l'arène était maintenant parsemé de fleurs sanglantes dont la multitude avait pris la forme d'un schéma compliqué, sorte de labyrinthe présentant de curieuses analogies avec la morphologie de la ville.

“Le sang dans les veines charrie le fil de la vie. La réalité contient le rêve”. Il regarda l'autre à l'opposé de l'arène qui reprenait son souffle et il se sentit investi d'une nouvelle vigueur.

Le monstre avait également compris que plus le monde intérieur s'éveillait et plus ses forces le quittaient. Devinant qu'il n'avait probablement pas d'autre alternative s'il voulait subsister, il décida de lancer un dernier assaut décisif. Soulevant des nuages de poussière, le monstre se rua vers lui de toute la puissance qui restait encore dans ses muscles. Il s'écarta vivement mais ne put cette fois empêcher la bête de le blesser plus fortement au flanc. Heureusement, son cuir était solide et l'estafilade à peine douloureuse, tout au plus l'irrita-t-elle davantage. Toujours sur ses gardes, il se retourna et constata que son adversaire, que l'élan avait entraîné à l'autre bout de l'arène, gisait maintenant sur le flanc, les membres brisés. Pris par son élan, le monstre n'avait pu ralentir sa course et était venu se fracasser contre la paroi de pierre. Il tentait vainement de se redresser afin

de continuer le combat mais son corps n'était plus qu'une douleur muette de chair et d'os. Pendant un long moment, il se débattit encore puis il renonça. Les deux regards se croisèrent et exprimèrent une même pensée exempte de peur et de haine. Un instant, presque une éternité, il hésita puis, les yeux de l'autre se fermant, il comprit que la maîtrise de son cauchemar lui était offerte et qu'il devait se monter généreux. A pas lent, il s'approcha du guerrier qui, en signe d'assentiment, avait déjà laissé tomber son bouclier et son casque et, d'un vigoureux coup d'épaule mais sans colère, il le renversa et l'encorna.

